**Déchets & seconde fusion : des embardées bien contrariantes**

**Les fortes embardées essuyées par le cuivre compliquent singulièrement la donne sur le marché des vieux métaux que le métal rouge influence toujours. La collecte reste ‘décevante’ aux yeux de nombreux professionnels. Au sein des usines transformatrices, la prudence reste de mise à l’heure où leurs clients ont les plus grandes difficultés à accepter la hausse des coûts des matières premières.**

« *C’est clair. En ce moment, il n’est pas certain que le temps joue pour nous* », reconnaissait ainsi en début de semaine un trader inquiet de la volatilité du cuivre. De fait, ne pas se couvrir à temps représente actuellement un vrai risque. « *La grande difficulté en ce moment, c’est que le marché manque de fluidité. Certains consommateurs n’hésitent pas à se retirer brusquement du marché, laissant leurs fournisseurs habituels contraints de trouver d’autres solutions pour s’arbitrer* », confirme un négociant.

A la décharge des consommateurs, il faut toutefois reconnaitre qu’eux-mêmes rencontrent des difficultés croissantes pour convaincre leurs propres clients d’acheter des productions dont les prix ont été considérablement renchéris par la hausse des matières premières. « *La hausse des coûts et le manque de visibilité due au Covid ne nous facilitent vraiment pas la tâche* », confirme un producteur de laiton.

Parallèlement, à la grande exportation la demande semble également moins pressante. Les décotes s’en ressentent un peu, notent la plupart des observateurs. Toutefois, le ralentissement de la collecte permet un rééquilibrage de l’offre qui semble encore profiter aux vendeurs, plaident certains marchands.

Dans ce contexte compliqué, les prix évoluent globalement à la baisse sur une semaine. Sur la base d’un lowest à 7600 euros, le Milberry vaut autour des 7250 euros, la dépose, 7000 euros, les tubes neufs propres (milcandy) 6800/6850 euros, le cuivre mêlé 6350 euros départ par camion complet. Si l’on considère que la grenaille N°2 vaut autour de 6780 euros, alors le câble 42% devrait se monnayer autour des 2500 euros. Le laiton mêlé vaut entre 3900 et 4000 euros (le haut de la fourchette à l’exportation). Compter 4700 euros pour du bronze.

**Aluminium : attentif au secteur automobile**

Dans le secteur de l’affinage, les embardées subies par le cours de l’aluminium à Londres viennent compliquer un marché déjà passablement éprouvé par le ralentissement de l’activité dans le secteur de la fonderie automobile. On est encore très loin d’avoir retrouvé les niveaux de production d’avant la crise sanitaire puisque les ventes de voitures ont baissé de 19% entre mars 2019 et mars 2020. Même tendance sur le trimestre, avec un recul de 20% au T1. Certains rappellent toutefois que 2019 avait été une très bonne année pour le secteur automobile et qu’en conséquence, cette baisse des volumes est à relativiser. Un point de vue qui devrait rassurer quelque peu les affineurs européens d’aluminium qui peuvent par ailleurs compter sur des débouchés à la grande exportation qui expliquent en grande partie la bonne résistance des prix des lingots (malgré la forte baisse enregistrée ces trois dernières semaines). Autre facteur susceptible de soutenir les cours : la faiblesse de la collecte en déchets qui maintient les prix de ces derniers à des prix relativement élevés. Le carter ordinaire se maintient ainsi autour des 1000/1100 euros, de même que la casserole (940/1000 euros) et les AG/Dural neufs mêlés (1150/1230 euros).

**Inox, vieux et plomb : R.A.S.**

Pas d’évolution vraiment significative sur le marché des déchets d’inox. On assiste donc à une consolidation du marché français qui s’appuie également sur une demande « satisfaisante » chez les aciéristes européens. Compter 1300/1400 euros pour du 18/8-304 ; 1850/1900 pour du 18/8 Mo-316. Le vieux zinc évolue  entre 1700 et 1750 euros franco ; soit 1600/1640 euros départ chantiers par camions complets, enlèvement mai. Enfin, compter 1450 euros pour du vieux plomb, 630 pour des batteries.